

Museum
Leuven

N DOKA

15.12.23
→ 05.01.25



« Passion de l'été pour l'hiver » (capture d'écran), Lili Dujourie, 1981, Collection Cera à M Leuven
© L'artiste & Argos Centre for Audiovisual



Vlaanderen
verbeelding werkt



leuven



Cera

SOMMAIRE

DOKA	3
Artistes	5
Geert Goiris	6
Images	7
Infos pratiques	17
Contact	18

M LEUVEN PRÉSENTE L'EXPOSITION DE GROUPE « DOKA »

Avec des œuvres contemporaines de, entre autres, René Heyvaert, Ann Veronica Janssens, Gerard Herman, Leyla Aydoslu et Lili Dujourie

15.12-05.01.2025

Les objets d'art de M sont conservés en toute sécurité dans le dépôt sombre, où la température est constante. Ils ne sont sortis, exposés et mis en valeur qu'à l'occasion d'une exposition. Le photographe et commissaire invité Geert Goiris y voit un parallèle avec la chambre noire, le lieu magique où sont créées les photos analogiques. Dans cette présentation, il souhaite faire sortir de l'obscurité des œuvres soigneusement choisies dans la collection d'art contemporain de M.

DOKA

Le fil rouge de l'exposition est une phrase de la poétesse Mary Oliver : « L'attention est le début de l'abandon. » Notre époque se caractérise par la vitesse, la distraction et le fait de regarder sans remarquer. Les espaces dans lesquels nous passons le plus clair de notre temps sont souvent définis par des habitudes et des routines bien ancrées. Les œuvres d'art de l'exposition perturbent - parfois subtilement, parfois explicitement - nos hypothèses et nos attentes. Elles nous invitent à jeter un regard sans tabou sur ce qui nous est familier et à nous concentrer sur le plaisir, mais aussi sur la nécessité de prêter attention. DOKA réunit 27 artistes dans cinq salles.

L'exposition DOKA englobe des supports et techniques variés. Plusieurs vidéos de Lili Dujourie constituent l'épine dorsale de l'exposition. Elles se déroulent en temps réel, la durée de vision correspondant à la durée d'enregistrement. Ces vidéos invitent au lâcher-prise : ceux qui s'attardent pour les regarder s'aperçoivent que le passage du temps devient tangible. L'exposition présente également des sculptures et des installations, des œuvres graphiques et photographiques. Les artistes jouent avec des objets et des personnages du quotidien. En les remodelant, les retravaillant et les copiant, ceux-ci acquièrent de nouvelles significations. Ainsi, notre regard est convié à relire ce qui se trouve sous nos yeux et à établir nos propres associations.

Le développement d'une impression analogique en noir et blanc - où seule la lumière rouge est autorisée - prend environ sept minutes. On peut ensuite rallumer la lumière blanche pour visionner le tirage. L'une après l'autre, les salles de l'exposition sont baignées de lumière rouge, évoquant ainsi l'expérience de la chambre noire. Chaque salle du parcours est éclairée par des lumières rouges pendant sept minutes seulement. L'éclairage monochrome modifie notre perception des œuvres : les couleurs s'estompent et le contraste semble s'accroître. Les ombres sont plus profondes, les détails se fondent dans l'image complète. Pendant la phase rouge, nous percevons les œuvres d'art d'une manière imprévisible. Cette intervention suggère par ailleurs que chaque image en contient une autre.

M Leuven, pôle en plein essor pour l'art contemporain

Cette présentation de collection composée d'œuvres contemporaines cadre dans la politique de M d'étendre en permanence sa collection par le biais de nouvelles acquisitions. Depuis cette année, M se concentre tout spécialement sur l'acquisition, la gestion et la présentation de l'art contemporain, qui a fait l'objet d'apports considérables au cours de ces dernières années. Pendant la pandémie du Covid, M a pris une initiative de soutien, [The Constant Glitch](#), qui a débouché sur l'achat d'une vingtaine de pièces, tandis que le fonds de relance pour les artistes de la Communauté flamande a permis le prêt à long terme d'[une soixantaine d'autres œuvres](#) en 2022. M prévoit également un accroissement à cet égard au niveau de la Ville de Louvain, dans le cadre du Décret sur le Patrimoine (Erfgoeddecreet).

Par ailleurs, à la fin de l'année est prévue la reconduction à long terme de l'accord de coopération structurelle avec Cera, dont M gère et présente la collection. L'exposition DOKA s'inscrit dans le projet de renforcer le profil de M en tant que maison dédiée à l'art et au patrimoine contemporains, particulièrement du point de vue de la collection.

La collection d'art contemporain de M met l'accent sur l'art belge. Elle se compose de trois sections. La plus importante, comptant quelque 700 œuvres, est la collection Cera. En tant que musée flamand de premier plan, M obtient aussi chaque année plusieurs œuvres en prêt longue durée de la Communauté flamande. Et la Ville de Louvain investit dans des pièces contemporaines à l'intention de M et s'engage à poursuivre ses efforts en ce sens ces prochaines années.

Double vernissage

Parallèlement à « DOKA » s'ouvre à M la présentation de la [M-résidente Anna van der Ploeg](#). L'année dernière, pendant cinq mois, Anna van der Ploeg a été notre M-résidente à Cas co, où elle a eu l'occasion d'approfondir ses recherches artistiques. Van der Ploeg combine des éléments de sculpture avec la peinture et le graphisme dans une méthode unique de sculpture, pliage et peinture du contreplaqué. L'observation des interactions humaines et le rôle que joue le langage dans ces échanges sont au cœur de son travail.

Depuis des années, Van der Ploeg collectionne les affiches bricolées, qu'elle considère comme un résidu matériel du désir d'être entendu ou d'adresser un message au monde. Inspirée par une affiche trouvée, qui l'a profondément touchée, et par une banderole de la collection de M, Van der Ploeg a créé une série de nouvelles sculptures. M propose de découvrir les recherches de Van der Ploeg, ses nouvelles œuvres et ses expériences récentes dans une présentation à petite échelle au musée. Cette exposition aura lieu jusqu'au 3 mars 2024.

Inauguration festive et concert

M ouvre l'exposition le jeudi 14.12.23 avec un concert composé pour l'exposition et interprété en direct par Frederik Meulyzer (batterie/électronique) et Prisca-Agnes Nishimwe (voix).

Début : 20:00, concert: 20:30-21:00

ARTISTES

L'exposition de groupe « DOKA » comprend des œuvres de **Leyla Aydoslu** (°1987), **Younes Baba-Ali** (°1986), **Dirk Braeckman** (°1958), **Raphaël Buedts** (1946–2009), **Paul Casaer** (°1967), **Honoré d'O** (°1961), **Lili Dujourie** (°1941), **Jef Geys** (1934-2018), **Gerard Herman** (°1989), **René Heyvaert** (1929-1984), **Ann Veronica Janssens** (°1956), **Jan Kempnaers** (°1968), **Valérie Mannaerts** (°1974), **Hana Miletić** (°1982), **Peter Morrens** (°1965), **Hilde Overbergh** (°1964), **Ria Pacquée** (°1954), **Benoît Platéus** (°1972), **Kato Six** (°1986), **Gintautė Skvernyte** (°1993), **Walter Swennen** (°1946), **Joëlle Tuerlinckx** (°1958), **Michael Van den Abeele** (°1974), **Philippe Van Snick** (°1946-2019), **Richard Venlet** (°1964), **Jan Vercruysse** (°1948-2018), en **Marthe Wéry** (1930-2005).

Les œuvres d'art appartiennent aux collections de Cera, de la Communauté flamande et de la ville de Louvain, sous la responsabilité de M.

GEERT GOIRIS

Geert Goiris vit et travaille à Anvers. Il parcourt le monde en quête de lieux insolites pour les traduire en images énigmatiques. Inspiré par le concept ambigu de la « haute-fidélité » (une technologie qui se rend pour ainsi dire invisible ou inaudible afin de se rapprocher de « l'original »), il utilise des caméras analogiques grand format et des films scientifiques plus sensibles que l'œil humain. Malgré l'abondance de détails, son œuvre suscite souvent la sensation que quelque chose fait défaut. Ce manque d'informations stimule l'imagination du spectateur ou de la spectatrice. L'absence de repères temporels clairs engendre l'impression que nous regardons simultanément le passé et le futur.

Ses œuvres ont intégré les collections, entre autres, du Seattle Art Museum (États-Unis), de la Hamburger Kunsthalle (Allemagne), du FOMU (musée de la photographie, Anvers, Belgique), du Centro de Arte Caja de Burgos (Espagne) et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (France).

Geert Goiris revient au musée après son exposition individuelle en 2013.



'Passion de l'été pour l'hiver' (still), Lili Dujourie, 1981, Collection Cera chez M Leuven
© l'artiste & Argos Centre for Audiovisual Arts

Cette vidéo monochrome, tournée à Ostende, constitue le point de départ de cette présentation de la collection. L'image est grisâtre et un peu floue. Cette simplicité trompeuse n'enlève rien à la radicalité de l'oeuvre, un long plan séquence qui montre une scène sans artifice. Dujourie ne se laisse pas tenter par des points de vue ou des mouvements de caméra virtuoses. La position de la caméra vidéo mesurée avec minutie et surtout le maniement de l'appareil qu'en fait Dujourie en tant qu'artiste/modèle/spectatrice donnent toute sa force à l'oeuvre.

Ce que l'artiste nous offre, c'est sa fascination pour l'instant présent. Son personnage n'évolue pas ou à peine. Le temps passe sans que rien d'essentiel ne change. J'observe avec intérêt la façon dont elle parvient à évoquer une telle élégance et une telle richesse de sentiments rien qu'avec son corps, une chambre et une caméra vidéo fixe.

L'apparition de Dujourie n'est pas un spectacle : on regarde un corps conscient de lui-même, dans un état de tranquillité et d'équilibre. Ce corps n'accomplit rien, il n'est pas soumis à la pression de produire ou de consommer. Il s'agit d'un corps vide, qui s'ennuie peut-être, mais qui demeure actif et réfractaire, frais, sensuel et par-dessus tout autonome.

Passion de l'été pour l'hiver décrit l'aspiration à l'inaccessible. Ce qui est loin de nous, nous attire – l'impossibilité n'est jamais un obstacle dans les histoires d'amour. Le corps peut sembler passif, mais le titre suggère un désir passionné. Vue de l'extérieur, cette tempête intérieure reste invisible.



'Sonnet' (still), Lili Dujourie, 1974, Collection Cera chez M Leuven
© l'artiste & Argos Centre for Audiovisual Arts

*De même que dans *Passion de l'été pour l'hiver*, on voit une jeune femme dans une pièce à grande baie vitrée. Cette fois, les fenêtres ne donnent pas sur un paysage marin à l'horizon distinct, mais sur une lisière de forêt luxuriante. Le regard ne franchit pas le mur fermé des arbres hauts et des buissons touffus, ce qui accentue l'effet d'intimité. L'artiste vêtue d'une robe légère et ajustée traverse la pièce en fumant une cigarette, une action aussi éphémère que l'enregistrement vidéo lui-même. Lorsque sa silhouette gracile disparaît brièvement du cadre, elle reste néanmoins présente à travers son reflet dans la vitre de la fenêtre. On dirait qu'elle est enfermée dans une vitrine : la baie vitrée crée de l'espace, mais se ressent aussi comme une délimitation.*

Une fois de plus, on est absorbé par l'ennui du personnage. Il règne une atmosphère d'introversiion et de concentration, de mélancolie et de fascination pour cette femme qui dégage quelque chose d'inaccessible. Elle semble détachée et en même temps très présente, comme dans un rêve.



'LXXXVIII', Leyla Aydoslu, 2019, Collection de la Communauté flamande chez M Leuven
© l'artiste, photo: Art In Flanders & Meemoo, Cedric Verhelst

Cette sculpture semi-abstraite exprime la fragilité d'un objet provisoire, qui se situe dans l'entre-deux étroit entre artefact et déchet. Est-ce un objet à garder ? Ou plutôt quelque chose dont il faut se débarrasser ? Grâce à un assemblage de matériaux humbles tels que le bois, le plâtre, le fer à béton et un coup de peinture, l'artiste réussit à capturer avec précision la qualité intermédiaire d'un processus de construction. Il faut de l'imagination pour voir le résultat tant que l'oeuvre est inachevée. Mais peut-être faut-il moins d'effort pour déjà voir le déclin inhérent à toute chose ? S'agit-il d'une construction en cours ? D'un squelette qui attend des ajouts ? D'un fragment, d'un vestige, d'une ruine ?

La sculpture émeut par sa vulnérabilité ; la structure d'apparence fragile tente avec courage de se tenir en équilibre, mais sa contenance témoigne de précarité. Penchée, ne parvenant pas à redresser le dos, elle est une présence attachante. Une sculpture dont on aurait envie de se préoccuper.



'Caution', Walter Swennen, 2011, Collection Cera chez M Leuven
© l'artiste, photo: Philippe Debeerst



Sans titre, René Heyvaert, 1979, Collection Cera chez M Leuven
© l'artiste, photo: Art In Flanders & Meemoo, Dominique Provost

Cette oeuvre de petite taille, mais au grand impact est posée sur une table autour de laquelle on peut se déplacer. Aucune orientation n'est indiquée et l'objet est dépourvu d'un dessus ou d'un dessous. Les autres oeuvres sur la table ont quant à elles une orientation de lecture parfaitement claire et invitent les spectateur-rices à circuler autour de la table.

L'artiste se montre à la fois audacieux et très réservé. Comment transformer un objet utilitaire en une chose différente ? En l'attachant à un bâtonnet, on l'associe à une prothèse, à un bandage, à une attelle. Comment une fourchette peut-elle sembler soudain si infirme ? Ou est-ce la personne qui doit porter la fourchette à sa bouche ? Quelle transformation éblouissante d'un appareil banal et fonctionnel en un objet doté de sentiments et de défaillances : on ressent en effet de l'empathie pour une fourchette. Qui plus est, exposée dans une collection muséale, l'inadéquation de l'objet lui fait adopter une nouvelle fonction, à savoir celle d'oeuvre d'art. Mais même dans cette catégorie, l'objet oppose de la résistance parce qu'il s'agit d'une adaptation si discrète. Le fait qu'un timide objet puisse à ce point résister à une classification ou à une soumission dégage de la force.



'La Pichennette', Ann Veronica Janssens, 1996, Collection Cera chez M Leuven
© l'artiste, photo: Art In Flanders & Meemoo, Cedric Verhelst



'Corolla', Gintautė Skvernytė, 2019, Collection Cera chez M Leuven © l'artiste

Fascinée par les différents modes d'interaction, l'artiste a commencé à travailler avec de la paraffine, un matériau souple qui peut être modifié sans cesse par pression ou par incision. Cette expérience des matériaux malléables l'a amenée à travailler sur le film celluloïd, une membrane également sensible qui peut porter des images éphémères. Corolla est son premier film en 16 mm. Ce film muet se compose de sept gros plans de pétales de fleurs posés sur des paupières humaines, que le mouvement involontaire des yeux anime. Corolla est projeté en 16 mm, afin que le support physique fasse aussi partie de l'expérience. Le film projeté a des qualités sculpturales : tactilité, matérialité, dynamisme. Le contact doux, presque imperceptible, des pétales avec les paupières ajoute une couche à la succession des membranes : peau sur peau sur peau. On ne voit jamais les visages en entier, il y a peu de reconnaissance ou d'identification, ce qui est crucial, c'est le contact du végétal et de l'humain et l'interaction subtile qui se déploie à la frontière des deux mondes.



'Tropical Archive', Paul Casaer, 2020, Collection de la Communauté flamande chez M Leuven
© l'artiste

L'échelle disproportionnée du porte-journaux et les feuilles stylisées de plantes tropicales paraissent à la fois familières et étrangères. Comme si le mobilier se transcendait et devenait un monument imposant destiné à d'autres mondes. La démesure d'une inquiétante étrangeté et le titre bousculent en douceur les tout premiers pas d'une existence mondialisée que fut la domesticité d'après-guerre, où les plantes d'intérieur et la presse illustrée incarnaient un mode de vie confortable et en lien avec le monde. Dans nos régions, les tropiques ont pris diverses connotations défavorables. Tristes tropiques, notre sordide histoire coloniale, la malnutrition et les maladies horribles pénètrent simultanément nos intérieurs par le biais des magazines.



'Cash Cow', Gerard Herman, 2022, Collection Cera chez M Leuven, photo: l'artiste, courtesy Waldburger Wouters



'Next time firewire or Another Planet' (still), Honoré δ'O, 2000, Collection Cera chez M Leuven, photo: l'artiste & Argos

INFOS PRATIQUES

M LEUVEN

Vanderkelenstraat 28

3000 Leuven

+32 (16) 27 29 29

info@mleuven.be

www.mleuven.be

Planifiez votre itinéraire jusqu'au musée

À vélo

Les cyclistes sont les bienvenus. Un parking à vélos facilement accessible et sécurisé est à votre disposition sous la place Rector de Somer. De là, vous ne serez qu'à deux minutes de marche du musée.

En transports publics

Le musée est à dix minutes à pied de la gare de Leuven. Si vous optez pour le bus, l'arrêt Rector de Somerplein est le plus proche. Planifiez votre itinéraire avec Google Maps.

En voiture

Le nouveau plan de circulation vous fera emprunter différentes boucles pour accéder à Leuven et aux parkings. Vous préférez éviter le trafic du centre-ville ? Garez votre véhicule dans un des parkings de la périphérie et prenez gratuitement le bus pour accéder au centre. Vous préférez vous garer plus près ? Le parking Ladeuze n'est qu'à deux minutes de marche du musée. Vous y trouverez également 18 emplacements pour personnes à mobilité réduite (hauteur du parking : 1,90 m). Cliquez [ici](#) pour plus d'informations sur le plan de circulation et les possibilités de parking.

CONTACT

Hanne Grégoire

Cheffe du service Communication & Presse

hanne.gregoire@mleuven.be

+32 (0)472 95 52 26

Samantha Fadahunsi

Collaboratrice Communication & Presse

samantha.fadahunsi@mleuven.be

+32 (0) 491 35 02 95

Celine De Geest

Collaboratrice Communication & Presse

celine.degeest@mleuven.be

+32 (0) 479 67 65 31

Lien site web:

www.mleuven.be/fr/programme/doka

Link Prezly:

Les images en haute résolution sont téléchargeables dans le bas de cette page presse :

<https://mleuven.prezly.com/fr/media>